

Art de Haute-Alsace 87

Trente-huitième année

Automne 2018

Notre projet se concrétise

Dès sa création, la Collection Art de Haute-Alsace était destinée à être accessible au public de manière permanente, objectif plutôt difficile à réaliser, les musées existants conservant déjà leurs propres collections. C'est pourquoi nous n'avons d'autre choix que d'organiser (ou de participer à) des expositions d'une durée plus ou moins limitée. Nous avons désormais la possibilité de participer à la nouvelle destination culturelle que la Communauté des Communes de la Région de Guebwiller veut donner au château de la Neuenbourg.

Le premier château de la Neuenbourg, édifié par les moines-abbés de Murbach, fut détruit lors de la guerre de Trente Ans. Reconstitué au début du XVIII^e siècle, il servit de palais urbain aux abbés puis il fut acquis par une famille d'industriels avant d'accueillir l'Ecole Normale d'institutrices devenue par la suite l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres. Ce très beau bâtiment, entouré d'un parc magnifique, est un élément important de l'ensemble architectural que constituent l'église Notre-Dame et les maisons canoniales avoisinantes dont l'une abrite le Musée du Florival.



Château de la Neuenbourg

Les travaux de rénovation et de mise aux normes devraient s'achever en 2019. Nous disposerons donc, avec deux autres associations, d'un très beau lieu d'exposition et nous espérons pouvoir vous inviter dans quelques mois à son inauguration.

Collection Art de Haute-Alsace : dons faits à l'association

Trois œuvres de Charles Folk sont venues s'ajouter au fonds que nous conservons déjà. Tout d'abord « Bouquet dans une cruche bleue ». Les fleurs semblent avoir été mises négligemment, à la hâte, dans la cruche. Quelques pétales sont tombés sur la commode.



*Charles Folk :
Bouquet dans une cruche bleue*

Le fond du tableau d'un bleu plus tendre est parsemé de quelques touches de rose qui donnent du mouvement au bouquet. « Forêt en hiver » rend bien l'atmosphère d'une belle et calme après-midi hivernale. Les fûts élancés se détachent nettement sur le ciel dégagé.

Dans ce numéro :

Notre projet se
concrétise p.1

Collection Art de Haute
Alsace : dons faits à
l'association p.1-4

Expositions p.4



Charles Folk :
Forêt en hiver



Charles Folk :
Carrière abandonnée



Léon Lang :
Bouquet de fleurs jaunes



Mitsuo Shiraishi :
Sans titre, gravure eau forte

Les roux et les bruns à la gauche et au fond du tableau réchauffent le paysage enneigé au premier plan et à droite. La neige bleutée en bas à gauche correspond au ciel bleu en haut. Le chemin nous mène vers la douce lumière du crépuscule.

L'ambiance du second paysage « Carrière abandonnée » est très différente : nous sommes en été. On aperçoit, derrière les nuages, quelques pans de ciel d'un bleu intense mais ce sont surtout les ocres et les verts qui prédominent. Ces trois œuvres datent de la jeunesse du peintre mais il y fait déjà la démonstration de son talent.

Les œuvres de Léon Lang (1899-1983) ne sont pas nombreuses dans notre collection. Vient s'y ajouter une lithographie « Bouquet de fleurs jaunes ».

L'artiste ne semble pas tenir à la vraisemblance du sujet qu'il représente : le vase a, de manière étonnante, la même taille et les mêmes couleurs que les fleurs qu'il contient. C'est la répartition de ces dernières qui confère une certaine stabilité à l'ensemble.

Nous avons aussi reçu des eaux-fortes de Mitsuo Shiraishi. Y apparaît régulièrement, tantôt au premier plan, tantôt en arrière-fond un arbre au tronc minutieusement reproduit, presque entièrement dépouillé de ses feuilles ; seules subsistent quelques brindilles, annonçant un possible renouveau ?

On y voit aussi, de façon insolite, un fil à plomb ou alors un énorme tonneau entouré d'objets hétéroclites qui vont des dés au premier plan jusqu'au trépied et à la chaise dans le lointain.

L'aquatinte baigne dans la même atmosphère mystérieuse. Au bout d'un tunnel ou d'un égout qui forme un cercle, on voit apparaître dans la partie supérieure une rangée d'arbres que surplombe le pignon d'une maison. La moitié inférieure est vide à l'exception de quelques cailloux et surtout d'une poupée abandonnée. Ces œuvres sont vides de toute présence humaine. Seuls les objets ou la fenêtre éclairée la suggèrent.

Cela fait quelques années que Dan Steffan travaille en collaboration avec des écrivains. Dernièrement c'est le texte de Pierre Kretz « Ich ben a beesi Frau - Je suis une méchante femme » qu'elle a illustré entre autres avec « La Peur ». On y retrouve tous les ingrédients propices à faire naître ce sentiment : la nuit profonde, la maison qui paraît abandonnée, les branches menaçantes. Il est à noter que c'est le premier paysage de l'artiste que nous conservons. Les deux autres œuvres ressemblent davantage au travail que nous connaissons.

Le dessin représente une femme vue de face, la tête rentrée dans les épaules.

L'autre, « Le Bain marie » est tout à fait typique de l'humour et de l'empathie de l'artiste :



Mitsuo Shiraishi :
Sans titre, gravure eau forte



Dan Steffan :
La peur



Dan Steffan :
Femme, tête rentrée dans les épaules

une femme qui porte un bonnet de bain, des lunettes de nageuse et des brassards émerge de ce qui fut un pot de chambre.



Dan Steffan :
Le bain marie

Ce détournement et le titre de l'œuvre nous font sourire, le regard crâne et faussement ingénu du personnage ne nous laisse guère indifférents. En 2016 à Guebwiller, Dan Steffan a participé à une exposition dont le thème était plutôt original. Il ne s'agissait pas pour les artistes de traiter un sujet commun mais de travailler sur un même format : le « tondo », c'est-à-dire sur un support circulaire, le plus connu étant certainement « La Madone à la chaise » de Raphaël.



*Dan Steffan :
Chaste baiser*

Le premier tondo, « Chaste Baiser », se situe dans un décor raffiné et vaporeux. L'assise du tableau est assurée par un large fauteuil droit, au tissu rouge et aux ornements tarabiscotés, qui trône à gauche. Le montant droit de son dossier est caché par un voile noué en son milieu dont la couleur bleue sépare l'espace. Au fond, à droite, accroché à une barre, un troisième rideau laisse deviner une fenêtre par laquelle s'engouffre un courant d'air. Ce décor met l'accent sur les deux personnages, sujet principal qui occupe à peine un quart de la surface.

Les couleurs des vêtements sont les mêmes que celles du décor : vêtement bordeaux de l'homme et tissu rouge du fauteuil, même bleu pour le rideau et pour le vêtement de la femme. L'homme dépose un baiser sur la joue de la femme dont il tient fermement le menton de sa main droite. La femme est restée très coquette : ses cheveux blancs sont bien coiffés, elle est maquillée avec soin, elle porte des boucles d'oreilles et surtout un beau col châle en dentelle. Si certaines œuvres de Dan Steffan sont parfois un peu cruelles, celle-ci, au contraire, baigne dans une atmosphère très douce et dégage un sentiment de profonde tendresse.

« Portrait fier » est un tondo tout à fait original puisque son support est un authentique tambourin marocain. On y voit un personnage féminin (enfant ? adolescente ? jeune femme ?) le torse de profil, la tête de trois quarts. Seul le blanc des contours de la chemise et de la bretelle se détache du fond parcheminé. Le visage, encadré par une chevelure bouclée, a une expression grave.

Le regard interrogateur maintient le spectateur à distance. La jeune femme représentée sur le tableau « Parlez-moi de moi » est très différente. Elle se détache sur un fond strié verticalement de bleu, de noir, de blanc et de lignes rouges assez insolites,

nue, assise de profil sur une chaise au dossier arrondi qui fait écho à son postérieur rebondi. « La très chère était nue... » et, contrairement à celle de Baudelaire, ce ne sont pas ses bijoux qu'elle a gardés mais ses chaussures, très fines avec une mince bride et des talons pointus. Plusieurs éléments concourent à donner une atmosphère étrange, onirique à cette œuvre : la chaise semble en lévitation, les pieds reposent sur un coussin en lévitation lui aussi ainsi que le sac à main noir en haut à droite. Où sont passés l'avant-bras et la main de cette femme ?

Dans l'« Autoportrait au fauteuil bleu », l'artiste se représente de face, assise dans un fauteuil, vêtue de sa blouse de travail. Les cheveux coupés au carré encadrent le visage à l'expression concentrée, un peu triste. Notre regard est accroché par celui du peintre qui semble nous sonder au plus profond de nous-mêmes.

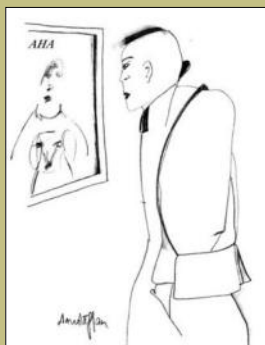
Deux peintres ont fait leur entrée dans la Collection : Aloyse Freyburger (1897-1990) et René Vetter (1926-2001). Du premier, nous conservons un portrait qui serait un autoportrait de l'artiste. Le jeune homme représenté sur un fond gris est élégant. Sous une veste sombre égayée d'une pochette en soie ou en satin, il porte une chemise blanche au col cassé ceint d'une cravate



*Dan Steffan :
Portrait fier
Autoportrait au fauteuil bleu
Parlez-moi de moi*



*Aloyse Freyburger :
Autoportrait*



Page 4

s o m b r e a u n œ u d irréprochable. Les traits du visage sont nets, le menton à fossette est ferme, les lèvres charnues et bien dessinées. Cet homme semble sûr de lui et confiant dans son avenir. Ses yeux rieurs et son sourire jovial attirent immédiatement la sympathie du spectateur.

De René Vetter nous conservons un bouquet et un paysage. « Roses trémières dans un vase bleu » : sur une table sont posés à l'extrême gauche une cruche beige à pois bruns, à droite une cafetière sombre, au milieu plus en avant, un vase bleu à pied avec des anses. Les roses trémières sont peintes avec des couleurs pastel et des touches plus intenses que l'on retrouve sur le vase ainsi que sur le fond du tableau, créant ainsi une ambiance douce et raffinée.

L'artiste a vécu et travaillé à Rixheim où se situe le paysage qu'il représente. Deux personnages se promènent sur un chemin creux, à l'ombre d'une rangée de hauts arbres. Au fond se dresse l'église Saint Léger. La pointe du triangle du toit bleu de son clocher est placée sur la même diagonale que celle du toit rouge de la maison qui se trouve au centre du tableau. Celui-ci est traité à la manière post-impressionniste, le peintre accordant une attention particulière aux différents tons de vert des feuillages et surtout aux jeux d'ombres et de lumières.

Michèle Dyssli-Folk



René Vetter :
Roses trémières dans un vase bleu



René Vetter :
Rixheim

Expositions

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14h à 18h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par :

Im'serson - Wittenheim

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des
Augustins
68100 MULHOUSE

A Baden Baden

Die Brücke

L'exposition est consacrée à un courant artistique de l'expressionnisme allemand né en 1905. Elle réunit quelque 120 œuvres, dont 50 tableaux prestigieux et permet de donner un aperçu de l'œuvre de Ernst Ludwig Kirchner, Erich Heckel, Karl Schmidt-Rottluff, Max Pechstein et Emil Nolde.

Du 17.11.2018 au 24.03.2019
Musée Frieder Burda
Lichtentaler Allee 8b
D 76530 BADEN-BADEN
Tél. : +49 7221 39 89 80
Fermé le lundi
www.museum-frieder-burda.de

A Bâle

Nackt ! Nu ! L'art sans dessous dessus

L'Antiquité grecque et latine a laissé quantité d'œuvres pour le moins dénudées. Le prétexte mythologique ou l'athlétisme faisait passer la pilule. A notre époque marquée par un resserrement de la morale sur les questions sexuées et sexuelles, l'Antiken-museum et Museum Ludwig a désiré monter un certain nombre de pièces archéologiques. Il veut relancer le débat sur le voyeurisme et la pudeur.

Du 26.10.2018 au 28 avril 2019
Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig
St. Alban-Graben 5
CH 4010 BASEL
Tél. : +41 61 201 12 12
Fermé le lundi
www.antikenmuseumbasel.ch

A Freiburg

Fascinante Norvège. La peinture de paysage, du romantisme à la modernité

Puissantes chaînes de montagnes, rivières gelées, fjords tranquilles et levers de lune sur la plage, la beauté de la nature norvégienne fascine les peintres depuis le romantisme. A l'Augustiner Museum, plus d'une cinquantaine d'œuvres lancent une invitation au voyage, direction : le Grand Nord. Œuvres de Edvard Munch, Johann Christian Dahl, Georg Anton Rasmussen, entre autres.

Du 08.12.2018 au 17.03.2019
Augustinermuseum
Augustinerplatz
D 79098 FREIBURG im BREISGAU
Tél. : +49 761 201 2501
Fermé le lundi
www.freiburg.de/museum